



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

LXXXIX.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

LXXXIX.

Selon ce fameux législateur, ne veut pas qu'on demeure neutre dans la division d'un estat; cependant lorsque deux hommes d'autorité sont opposez, & se font la guerre, il n'y a, ce me semble, pas trop de sûreté de s'engager ouvertement, & de prendre parti. Car ces deux hommes venant à se reconcilier, ainsi qu'il arrive d'ordinaire, on se trouvera dans le plus étrange embarras du monde. Parce que l'un oubliera le service qu'on lui aura rendu, & l'autre ne perdra jamais le souvenir de l'affront qu'il croit lui avoir esté fait par celui qui a abandonné ses interets. Il est pourtant à remarquer que ceux qui ne prennent aucun parti dans une émotion populaire, sont semblables aux chauvesouris que les oiseaux piquent, & que les fouris mordent; ces gens-là sont en grand
peril,

peril, n'ayant rien osé hazarder. Ce n'est pas qu'il n'y ait beaucoup de peril, à se vouloir dégager du peril. L'affliction d'un homme de bien, est un mal accompagné de bonheur. Quelque faveur que l'on reçoive de la fortune, on ne laisse pas de s'en plaindre.

X C.

LA cruauté fait volontiers compagnie à la deshonesteté, & on peut dire de celui qui se plonge dans les voluptez, qu'il est esclave de ses passions, qu'il vit en beste, & qu'il n'a presque plus rien de l'homme.

X C I.

ON ne scauroit mieux definir la propreté & la magnificence des habits, qu'en la nommant la subscription de la legereté & de l'orgueil. C'est avoir bien peu de jugement, que de faire beaucoup de dépense

sup

C 4

pour